

LE NOMBRE DES HYPOTHÈSES DU *PARMÉNIDE*

La 'troisième fois' (155 e 4) de quelle 'deuxième fois'?

4 Ἐτι δὴ τὸ τρίτον λέγωμεν. τὸ ἐν εἰ ἔστιν οἶον
5 διεληλύθαμεν, ἄρ' οὐκ ἀνάγκη αὐτό, ἐν τε ὄν καὶ πολλὰ καὶ
6 μῆτε ἐν μῆτε πολλὰ καὶ μετέχον χρόνου, ὅτι μὲν ἔστιν ἐν,
7 οὐσίας μετέχειν ποτέ, ὅτι δ' οὐκ ἔστι, μὴ μετέχειν αὖ ποτε
8 οὐσίας; (Plat. Parm. 155e 4–8)

Le but de ce court article est double: 1) interpréter cette phrase du *Parménide* et 2) déterminer, à partir de là, le nombre d'"hypothèses"¹⁾ que comprend la seconde partie de ce dialogue.

Si on tient compte des développements récents de la philosophie du langage, on remarque que cette phrase est introduite par un énoncé performatif: ἔτι δὴ τὸ τρίτον λέγωμεν. Est performatif tout énoncé qui ne représente pas un fait, de quelque nature que soit ce fait, mais dont l'énonciation équivaut à l'accomplissement d'un acte.

À un premier niveau, cet énoncé indique quel acte est accompli par son énonciation: la formulation de l'hypothèse: τὸ ἐν εἰ ἔστιν. Et, à un second niveau, il signale les modalités de l'acte à accomplir.

Cet énoncé marque, à l'aide du subjonctif, que son énonciation constitue une exhortation, positive dans le cas présent.

Ce subjonctif d'exhortation est à la première personne du pluriel (l'impératif intervenant pour les autres personnes du pluriel). Le pluriel signale que l'exhortation en question s'adresse à la

1) Pour un inventaire des positions sur le nombre des hypothèses dans la seconde partie du *Parménide* dans l'antiquité, cf. Proclus, Théologie platonicienne, texte établi et traduit par H. D. Saffrey et L. G. Westerink, L. I (Paris 1968) LXXV-LXXXIX. Pour la période moderne et contemporaine, cf. F. M. Cornford, *Plato and Parmenides. Parmenides' Way of Truth and Plato's Parmenides translated with an introduction and a running commentary* (London 1939) V-X; et H. G. Zekl, *Der Parmenides. Untersuchungen über innere Einheit, Zielsetzung und begriffliches Verfahren eines platonischen Dialogs* (Marburg/Lahn 1971) 116 sq. et notes p. 265 sq. La note 4 (p. 266–267) porte précisément sur l'interprétation du τὸ τρίτον.

fois à Parménide, l'interlocuteur principal, et à Aristote, le répondant dans la seconde partie du *Parménide*.

Enfin, et c'est là le point crucial, le syntagme adverbial: *ἐτι δὴ τὸ τρίτον* indique que la formulation de l'hypothèse: *τὸ ἐν εἰ ἔστιν* doit être effectuée pour la troisième fois. Qu'en est-il alors des deux premières fois?

Jusqu'ici la plupart des commentateurs ont estimé qu'il s'agissait des deux premières 'hypothèses' (137 c 4 – 142 a 8, 142 b 1 – 155 e 3), le *τὸ τρίτον* introduisant une troisième 'hypothèse' (155 e 4 – 157 b 5). Mais un argument d'ordre purement stylistique vient infirmer cette position.

Rappelons tout d'abord l'introduction des 'hypothèses' non controversées, en les groupant deux par deux.

- Hyp. I ... εἰ ἐν ἔστιν (137 c 4, déjà précisé en 137 b 3–4)
 Hyp. II Βούλει οὖν ἐπὶ τὴν ὑπόθεσιν πάλιν ἐξ ἀρχῆς ἐπανέλθωμεν ... Οὐκοῦν ἐν εἰ ἔστιν, φαμέν ... Ὅρα δὴ ἐξ ἀρχῆς. ἐν εἰ ἔστιν ... (142 b 1–5)
 Hyp. III Τί δὲ τοῖς ἄλλοις προσήκοι ἂν πάσχειν, ἐν εἰ ἔστιν, ἄρα οὐ σκεπτόον; ... Λέγωμεν δὴ, ἐν εἰ ἔστι ... (157 b 6–7)
 Hyp. IV Οὐκοῦν, εἰ ταῦτα μὲν ἤδη ἐῶμεν ὡς φανερά, ἐπισκοποῦμεν δὲ πάλιν ἐν εἰ ἔστιν ... Λέγωμεν δὴ ἐξ ἀρχῆς ἐν εἰ ἔστι ... (159 b 2–5)
 Hyp. V Εἶεν· εἰ δὲ δὴ μὴ ἔστι τὸ ἐν ... (160 b 5)
 Hyp. VI Αὐθις δὴ ἐπὶ τὴν ἀρχὴν ἴωμεν πάλιν ὀφόμενοι (...)
 Οὐκοῦν ἐν εἰ μὴ ἔστι, φαμέν ... (163 b 7 – c 1)
 Hyp. VII Ἐτι δὴ λέγωμεν, ἐν εἰ μὴ ἔστι, τᾶλλα τί χρη πεπονθῆναι. (164 b 5–6)
 Hyp. VIII Ἐτι δὴ ἀπαξ ἐλθόντες πάλιν ἐπὶ τὴν ἀρχὴν εἴπωμεν, ἐν εἰ μὴ ἔστι, τᾶλλα δὲ τοῦ ἐνός, τί χρη εἶναι. (165 e 2–3)

Un certain nombre de récurrences interviennent dans cette série d'introductions. L'hypothèse de départ de chacun de ces couples est la même: ou bien *εἰ ἐν ἔστιν* (I, II), (III, IV), qui est l'hypothèse de Parménide (137 b 2–3); ou bien l'hypothèse contraire *ἐν εἰ μὴ ἔστι* (V, VI), (VII, VIII), qui équivaut à celle de Zénon *εἰ πολλά ἔστι* (136 a 5). Mais, de cette même hypothèse, quelle qu'elle soit, on tire des conséquences opposées: d'abord négatives, puis positives comme en (I, II); ou inversement, d'abord positives, puis négatives comme en (III, IV), (V, VI), (VII, VIII). Et cela, à l'égard du même sujet *τὸ ἐν* ou *τὰ ἄλλα* suivant les cas.

Et surtout, il est à noter que l'introduction de chacun des seconds membres des 4 couples considérés (soit II, IV, VI, VIII) comporte l'adverbe *πάλιν* auquel s'ajoute le substantif *ἀρχή* dans tous les cas. *Πάλιν* indique un mouvement de retour vers le point de départ indiqué par *ἀρχή*. Après avoir tiré une série de conséquences positives ou négatives de l'hypothèse *εἰ ἔν ἐστι* ou *ἔν εἰ μὴ ἔστι* (entendue dans un sens), on revient au point de départ, c'est-à-dire à la même hypothèse (mais entendue dans un sens différent), pour en tirer une série de conséquences négatives (si les précédentes étaient positives) ou positives (si les précédentes étaient négatives).

Jusqu'ici la symétrie appliquée par Parménide à l'argumentation de Zénon (136 a 4 – b 4) est sauve, et les 'hypothèses' se réduisent à 8. Mais alors, quelles sont les deux autres fois présupposées par *ἔτι δὴ τὸ τρίτον*?

Une relecture du début de la seconde 'hypothèse' apporte une réponse à cette question. Après avoir, dans la première hypothèse (137 c 4 – 142 a 8), examiné les conséquences négatives, pour l'un, de l'hypothèse *εἰ ἔν ἐστιν*, Parménide examine, dans la seconde 'hypothèse', les conséquences positives, toujours pour l'un, de cette même hypothèse.

Il commence donc par répéter l'hypothèse en question *ἔν εἰ ἔστιν* (142 b 3) dans une introduction, où, comme on pouvait s'y attendre, intervient l'expression *πάλιν ἐξ ἀρχῆς* (142 b 1). Mais, avant de déduire la série des 10 conséquences positives qui en découlent:

- | | |
|--------------------|---------------------|
| 1) 142 d 1–144 e 7 | 6) 147 c 1–148 d 4 |
| 2) 144 e 8–145 b 5 | 7) 148 d 5–149 d 7 |
| 3) 145 b 6–145 e 6 | 8) 149 d 8–151 e 2 |
| 4) 145 e 7–146 a 8 | 9) 151 e 3–155 c 8 |
| 5) 146 a 9–147 b 8 | 10) 155 c 8–155 e 3 |

Parménide explicite le sens de cette hypothèse. D'abord, il la reformule: *ὄρα δὴ ἐξ ἀρχῆς. ἔν εἰ ἔστιν* (142 b 5). Puis, il la paraphrase ainsi: *νῦν δὲ οὐχ αὐτῆ ἔστιν ἡ ὑπόθεσις, εἰ ἔν ἐν, τί χρῆ συμβαίνειν, ἀλλ' εἰ ἔν ἐστιν*: (142 c 2–3). Enfin, il donne quelques mots d'explication.

Cela fait, il reprend l'hypothèse de départ: *Πάλιν δὴ λέγωμεν, ἔν εἰ ἔστιν, τί συμβήσεται* (142 c 7–8), dont il tire la série des 10 conséquences énumérées plus haut. Il s'agit donc là, toujours dans le cadre de la deuxième 'hypothèse', de la seconde formulation de l'hypothèse de départ.

Tout porte donc à croire que le $\xi\tau\iota\ \delta\eta\ \tau\acute{o}\ \tau\rho\acute{\iota}\tau\omicron\nu\ \lambda\acute{\epsilon}\gamma\omega\mu\epsilon\nu$. $\tau\acute{o}\ \acute{\epsilon}\nu\ \epsilon\acute{\iota}\ \xi\sigma\tau\iota\nu$ constitue bien la troisième formulation, dans le cadre de la deuxième 'hypothèse' encore une fois, de la même hypothèse de départ.

Voici donc, si on adopte ce point de vue, les trois étapes qui marquent le développement de l'argumentation dans cette seconde 'hypothèse'.

1e étape: l'hypothèse de départ, d'abord reformulée (142 b 3) est ensuite explicitée (142 b 1-c 7);

2e étape: à partir de l'hypothèse de départ ainsi explicitée (142 c 8), une série de 10 conséquences sont tirées (142 c 7-155 e 3);

3e étape: l'hypothèse de départ est reprise (155 e 4) pour une troisième fois, toujours dans le cadre de la seconde 'hypothèse', mais dans un autre contexte que celui de la seconde étape, et une série de conséquences en sont tirées.

On pourrait faire valoir que ce complément vient un peu tard, qu'il allonge démesurément une 'hypothèse' déjà très longue, et surtout qu'il y a une disproportion entre la longueur de chacune des trois étapes de l'argumentation en question. Mais cette objection ne tient pas, comme le confirme une étude comparative de l'étendue du discours de Parménide, – préalablement distingué de celui du jeune Aristote –, dans chacune des hypothèses que compte la seconde partie du *Parménide* de Platon²). L'étendue d'un discours équivaut au nombre de mots qui le composent, voici, en ce domaine, les résultats obtenus par ordinateur pour chacune des hypothèses de la seconde partie de *Parménide* (n), et pour l'ensemble de ce même texte (N).

Hyp.		n	%
1	137 c 4-142 a 8	1636	15.52
2	142 b 1-157 b 5	5562	52.78
2a	142 b 1-155 e 3	5031	47.74
2b	155 e 4-157 b 5	531	5.04
3	157 b 6-159 b 1	692	6.57

2) On retrouve les mêmes résultats dans ces deux articles: Luc Brisson et Jean Meunier, La question du statut de Parm. 155 e 4 – 157 b 5 dans la seconde partie du *Parménide* de Platon examinée à l'aide de l'informatique et de la statistique lexicale, *Cercle intern. rech. philos. par ordin.* III 2, 1977, 33-55, repris dans *Recherches sur la tradition platonicienne* (Paris 1977) 2-29; Luc Brisson, La répartition des négations dans la seconde partie du *Parménide* de Platon (Le discours de Parménide). *Informatique et statistique lexicale*, *Revue, Org. intern. pour l'étud. lang. anc. par ordin.* 1978, no 1, 45-62.

4	159 b 2–160 b 4	402	3.81
5	160 b 5–163 b 6	1152	10.93
6	163 b 7–164 b 4	329	3.12
7	164 b 5–165 e 1	515	4.90
8	165 e 2–166 c 5	250	2.37
		N = 10538	100.00

Voici, par ailleurs, à titre comparatif, les résultats obtenus pour les trois étapes de l'argumentation développée de 142 b 1 à 157 b 5:

	étape	n	%
1)	142 b 1–c 7	136	2.44
2)	142 c 7–155 e 3	4895	88.01
3)	155 e 4–157 b 5	531	9.55
		N = 5562	100.00

Certes, la seconde étape avec 88.01% des mots se taille la part du lion. Toutefois, la première (avec 2.44% des mots) et la troisième (avec 9.55% des mots) n'impliquent pas, par rapport à l'ensemble de l'«hypothèse» 2, une disproportion plus insupportable que les «hypothèses» 8 (avec 2.37% des mots) et 5 (avec 10.93% des mots) respectivement, par rapport à l'«hypothèse» 2 (avec 52.78% des mots). Puisque l'étendue des «hypothèses» de la seconde partie du *Parménide* ne respecte aucune règle proportionnelle précise, on ne peut rejeter le découpage, en trois étapes de longueur très inégale, de l'argumentation dans la seconde «hypothèse» sous prétexte de disproportion.

Mais ces remarques d'ordre stylistique demandent à être soumises à une contre-épreuve d'ordre théorique. A quoi se rapporte οἷον διεληλύθαμεν? Ceux qui considèrent 155 e 4–157 b 5 comme une «hypothèse» autonome répondent ainsi: aux conclusions des arguments des «hypothèses» 1 et 2. En revanche, ceux qui considèrent 155 e 4–157 b 5 comme un simple corollaire estiment que οἷον διεληλύθαμεν fait référence aux conclusions des 10 arguments passés en revue dans le reste de la seconde «hypothèse». Cette conjecture permet d'interpréter ainsi le reste de la phrase.

Les deux propositions dont le verbe principal est au participe présent font référence à deux arguments développés dans la seconde «hypothèse». D'une part, ἐν τε ὃν καὶ πολλά renvoie à 144 e 5–7 qui constitue la conclusion du premier argument de la seconde «hypothèse», alors que μήτε ἐν μήτε πολλά, où se trouve opéré un renversement des termes du premier membre de phrase en fonc-

tion de la relation de contrariété qui unit $\epsilon\bar{\nu}$ à πολλά ($\mu\eta\tau\epsilon \epsilon\bar{\nu} = \text{πολλά}$, $\mu\eta\tau\epsilon \text{πολλά} = \epsilon\bar{\nu}$), fait référence au même argument de la seconde 'hypothèse'. Et d'autre part, $\mu\epsilon\tau\epsilon\chi\omicron\nu\ \chi\rho\omicron\nu\omicron\nu$ renvoie à 151 e 6 et fait référence à l'argument développé en 151 e 3 – 155 c 8.

Par suite, les deux propositions infinitives commandées par $\acute{\alpha}\nu\acute{\alpha}\gamma\chi\eta$ ($\epsilon\sigma\tau\iota$) réalisent la synthèse entre ces deux arguments en situant chacun des membres contraires intervenant dans le premier argument ($\epsilon\bar{\nu} = \mu\eta\tau\epsilon \text{πολλά}$, $\text{πολλά} = \mu\eta\tau\epsilon \epsilon\bar{\nu}$) à des moments différents du temps indiqués par $\text{ποτέ} \dots \text{ποτέ}$.

En effet, $\acute{\alpha}\nu\tau\omicron \omicron\upsilon\sigma\iota\alpha\varsigma \mu\epsilon\tau\epsilon\chi\epsilon\iota\nu \text{ποτέ}$ doit être compris $\acute{\alpha}\nu\tau\omicron \omicron\upsilon\sigma\iota\alpha\varsigma$ (τοῦ ἑνός) $\mu\epsilon\tau\epsilon\chi\epsilon\iota\nu \text{ποτέ}$ comme l'explique la proposition causale qui la précise, et conformément à ce qu'on peut lire en 142 b 7 et en 143 b 5. Par voie de conséquence, $\acute{\alpha}\nu\tau\omicron \mu\eta \mu\epsilon\tau\epsilon\chi\epsilon\iota\nu \acute{\alpha}\nu \text{ποτέ}$ $\omicron\upsilon\sigma\iota\alpha\varsigma$ demande à être compris $\acute{\alpha}\nu\tau\omicron \mu\eta \mu\epsilon\tau\epsilon\chi\epsilon\iota\nu \acute{\alpha}\nu \text{ποτέ}$ $\omicron\upsilon\sigma\iota\alpha\varsigma$ (τοῦ ἑνός); de là suit que la proposition causale qui la détermine équivaut à $\acute{\omicron}\tau\iota \delta' \omicron\upsilon\kappa \epsilon\sigma\tau\iota\nu \epsilon\bar{\nu}^3$).

En d'autres termes, cette phrase qui introduit 155 e 4 – 157 b 5 reprend la conclusion du premier argument de la seconde 'hypothèse' et la réinterprète en terme temporel, suivant la conclusion du neuvième argument de la même 'hypothèse'. Par la suite, cette réinterprétation en terme temporel porte sur les conclusions d'une série d'autres arguments. Il est donc possible, d'un point de vue théorique, de comprendre non seulement 155 e 4–8 mais aussi 155 e 4 – 157 b 5, sans faire intervenir aucun élément extérieur à la seconde 'hypothèse'.

Montréal
CNRS Paris

Vianney Décarie
Luc Brisson

3) Interprétation qui était déjà celle de A. Diès dans Platon, *Parménide*, texte établi et traduit par A. Diès (Paris 1923) 99, note 1.